

Soyons à la hauteur de notre tâche

Voici la morte saison dans notre industrie. Nous nous étions imaginés à la fin de l'an dernier que les résultats acquis par notre bonne volonté et nos efforts dureraient toujours et qu'il en découlerait incessamment un régime de facilité !

Châteaux en Espagne, hélas ! Espoirs de Perrette de « La Laitière et le Pot au lait », de La Fontaine, où la fortune qui souriait fit place aux plus pénibles déceptions.

Si nous avons été obligés de réduire sensiblement notre horaire de travail, c'est certes à cause du manque de demandes qui se raréfient sans cesse en cette période où les articles d'hiver saturent les magasins face au pouvoir d'achat insuffisant des travailleurs. Les articles d'été sont à l'étude, mais le client, du fait que ses rayons sont encore garnis de ceux de l'an dernier par suite d'une saison pluvieuse, n'achètera que très peu et tardivement avec beaucoup de circonspection et ses commandes iront évidemment à ceux qui lui feront les meilleures offres.

La crise qui se fait sentir dans l'industrie de la chaussure prend chaque jour des proportions toujours plus alarmantes et nous apprenons que telle usine ferme ses portes, que telle autre ne travaille que quatre heures par jour, etc... et ceci en des centres qui ont toujours joui d'une solide renommée.

Si nous ne voulons pas connaître une situation semblable à cet angoissant souci du lendemain, que faut-il faire ?

Redoubler de volonté pour accroître nos capacités et présenter au client des chaussures de qualité irréprochable aux plus bas prix.

A quelque échelon que nous appartenions soyons à la hauteur de notre tâche ; si nous ignorons quelque chose, informons-nous auprès de ceux qui sont capables de nous renseigner, de nous conseiller.

Elargissons nos connaissances tout en faisant profiter de notre expérience tous ceux qui en ont besoin.

Faisant le point, au cours d'une récente réunion, avec les contremaitres de la fabrication, c'est ainsi que nous envisagions l'action à entreprendre pour remédier aux maux qui nous menacent et qui sont suspendus sur notre tête comme une épée de Damoclès.

Mais pour ce faire, la volonté qui conduit à la capacité professionnelle est indispensable, et volonté et capacité vont de pair. Un phénix sans volonté ne vaudrait pas mieux qu'un malhabile qui pleurerait devant ses membres rebelles à l'exécution d'un travail qu'il désirerait parfait.

Lorsque nous posséderons sûrement ces deux qualités à fond, nous serons certains que les produits fabriqués sortis de nos mains trouveront comme par le passé une place stable sur le marché.

Henri FAURE.

VITESSE ET LENTEUR

Nous sommes vraiment dans un siècle de contraste.

En effet, nous assistons d'une part, à un développement de la vitesse dans tous les domaines, et, d'autre part nous voyons régner ailleurs une lenteur paralysante.

Côté vitesse. — Sans parler des avions à réaction qui, d'ici quelques années, feront le tour de la terre en quelques heures, un avion normal de la ligne New-York-Paris fait le trajet, par beau temps en douze heures. Un message transmis par la radio atteint n'importe quelle partie du monde en une fraction de seconde. Si le cœur vous en dit, vous pouvez téléphoner en Amérique, aux Indes ou ailleurs, et vous pourrez facilement converser avec votre correspondant.

Une photographie traverse un océan sur les ondes à la vitesse de

la lumière. Des machines électroniques exécutent en quelques minutes des calculs mathématiques qui demandaient des années de travail à des cerveaux humains.

Les trains vont plus vite qu'avant guerre, les automobiles aussi. Nos usines s'équipent petit à petit de machines à grand rendement.

Côté lenteur. — Tout cela c'est très bien, mais voyons du côté de la lenteur. Si vous voulez prendre l'avion pour vous rendre à l'étranger, il faut compter plusieurs jours pour obtenir un passeport. Si vous avez à faire une démarche à la Sécurité Sociale ou chez votre percepteur, vous perdez des heures d'attente et vous êtes souvent obligé d'y retourner deux ou trois fois parce qu'il vous manquera une pièce indispen-

(Suite page 3.)

A propos des Jeunes

Parmi toutes les activités qui se développent dans notre Entreprise, la formation professionnelle est une des plus importantes ; aussi, il nous a paru intéressant d'en entretenir nos lecteurs. Nous publierons désormais, une fois par mois, les échos de tout ce qui constitue la vie de nos cours professionnels groupant 60 apprentis, garçons et filles, qui, nous l'espérons, formeront l'élite ouvrière de demain.

Guy VIDAL

Lorsqu'il nous arrive un nouvel apprenti (nous entendons par là un adolescent de 14 ou 15 ans) quels



Notre apprenti au travail

sont les travaux que généralement nous lui confions ?

Tout le monde le sait : arracher les crampons. Travail plus facile et moins pénible il n'en est pas, et ce poste est donc tout indiqué à notre nouveau venu.

Le crampon ou cavalier sert à jeter la première de montage sur la forme et doit être enlevé aussitôt après le rabotage. Un levier à pointe acérée et incurvée, emmanché de bois, suffit pour l'extraire rapidement ; au cas où il casserait, une pince ou tenaille supplée le levier.

Voici donc notre jeune en action. C'est son premier contact avec l'atelier, avec la chaussure, avec l'usine. C'est ici qu'il ressentira ses premières impressions de travailleur et que se dessinera le futur ouvrier, peut-être le futur chef.

Comme il dispose d'un temps largement suffisant pour ses attributions et qu'il se trouve près de la table du chef, ce dernier le prie souvent d'appeler tel ou telle ; il doit donc les premiers jours s'enquérir du nom de tous ses camarades d'atelier et de celui des autres chefs et des contremaitresses.

C'est ici qu'il donnera ses premières preuves de goût au travail par son attention et la tenue de sa place. Il ne laissera pas traîner les

(Suite page 3.)

Dans une bonne ambiance

Le jeudi 17, j'eus l'heureuse surprise d'être invité par nos jeunes gens des cours professionnels, au repas qu'ils prennent le vendredi dans la salle à manger de la cantine après la culture physique.

Quel appétit après une heure de course et de jeux divers et quelle docilité ! Trois vont à la cuisine chercher le potage, trois autres les plats de légumes et de viande et enfin deux le dessert.

Après le repas il ne reste plus un croûton de pain sur la table. Le couvert est levé et le nettoyage effectué dans les meilleures conditions, l'entrain et la gaieté.

(Suite page 3.)

A la Maîtrise

La maîtrise tient sa première réunion amicale de l'année.

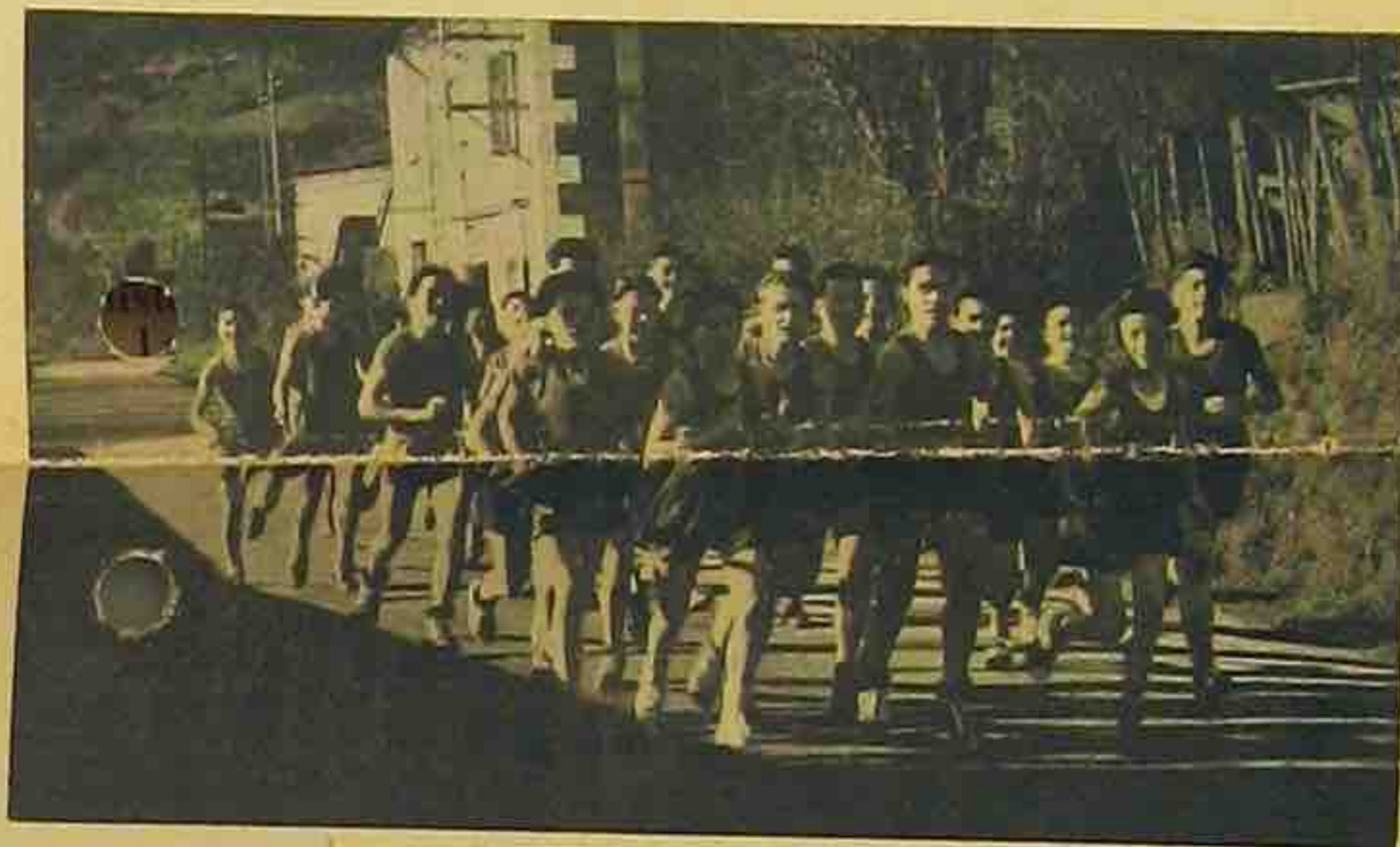
Elle eût lieu le 17 janvier au nouveau réfectoire de la Cité de Planèze, dans une bonne ambiance au milieu d'un auditoire attentif où nous avons pu remarquer M. Cormenier, qui avait bien voulu nous honorer de sa présence.

Suivant le programme établi en fin d'année par M. Levasseur, elle débuta par le sujet suivant : « Connaître ses responsabilités », sujet bien développé par M. Schonfeld qui, dans son exposé nous laissa l'impression d'un bon observateur doublé du chef perspicace.

Après avoir mis en relief l'importance de l'organisation actuelle, parlant de ses effets sur la formation rapide de l'apprenti, il nous cita quelques exemples à l'appui émanant d'un technicien qui vécut une époque archaïque, et il en dégagna un parallèle significatif.

Il nous fit ressortir le côté psychologique des manières de commander

(Suite page 3.)



En visite à la S. N. C. F.

Grâce à l'obligeance de M. Couratier, Ingénieur en Chef des ateliers de la S. N. C. F., les jeunes gens, élèves de nos cours professionnels, ont pu visiter en détail les ateliers de la S. N. C. F. de Périgueux.

Notre groupe, sous la conduite de MM. Salün et Boudes a été accueilli, dès son arrivée, par M. l'Ingénieur Laurent, Chef Principal des Ateliers.

Tout de suite, avant d'entrer dans l'atelier de montage qui comporte également la chaudronnerie, des explications clai-

res et précises nous sont données.

Nous apprenons alors que ce qui conditionne la mise en révision générale d'une locomotive, c'est l'état de sa chaudière. En moyenne, c'est à dix ans de service qu'une telle révision doit être entreprise.

Bien que de construction ancienne, le hall de montage peut contenir très largement les locomotives et wagons à remettre en état.

Desservi par trois voies parallèles, les machines sont démontées sur une première voie, les chaudières enlevées grâce au

(Suite page 3.)

Un « Sport » d'hiver élégant et pratique

Il est élégant par sa conception et l'originalité des brides. Deux larges pattes lui assurent autant de couverture qu'un der-



by ou un richelieu dont la même supporte une bride plate aux extrémités, ronde en son milieu, et le porte-boucle. L'empeigne est agrémentée d'un gros bourrelet entre des pi-

indifférent devant les flaques d'eau ou la boue.

Il est pratique parce qu'il peut être chaussé en quelques secondes et laisse entrevoir un long usage.

RECONSTRUCTION

Alors que la soute à produits chimiques se termine, le vieux bâtiment du service 100, long d'une quarantaine de mètres sur 10 de large, côté est, entre l'Isle et le chenal est livré à la pioche et au marteau. La benne de la grue de l'une de nos péniches reçoit les pierres ou autres matériaux qui, dans un passé lointain le constituèrent, et les dépose du côté opposé où des ouvriers les prennent pour les entasser proprement en un endroit réservé.

Ce bâtiment a bravé bien des années et s'est moqué très souvent des flots furieux qui le menaçaient lors des inondations. Sa vétusté qui le vouait à une fin

(Suite page 3.)

Comme nous le disions à l'occasion de la fête de l'Arbre de Noël, que les esprits chagrins se détrompent : L'Harmonie n'en est pas à son déclin. Si quelques-uns de ses membres pour diverses raisons que nous n'avons pas à analyser ici (chaque étant libre d'agir comme il l'entend) ont cru devoir remettre leurs instruments ce qui est regrettable, il n'en reste pas moins réconfortant qu'un noyau de vieilles souches persévère dans l'art musical et nous autorise beaucoup d'espoir.

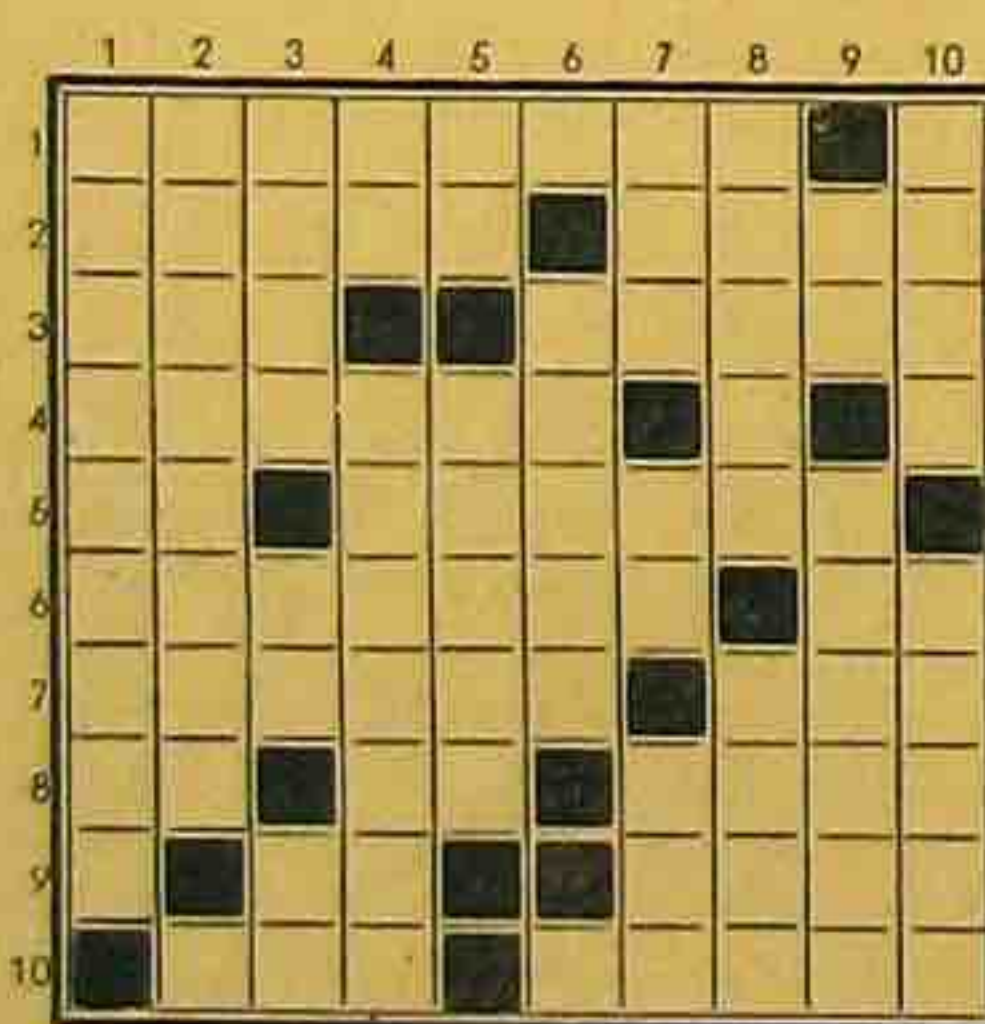
Vendredi dernier à la répétition générale nous prenions plaisir à constater avec quel cœur tambours et clairons battaient et soufflaient, formant un ensemble agréable attentif aux recommandations et aux ordres de leur chef M. Guichard.

A l'Harmonie de nouveaux morceaux sont en bonne voie et plairont au public qui ne manquera pas de remarquer les progrès réalisés grâce au dévouement inlassable de M. Poppi et à la persévérance des exécutants : L'Or et l'Argent, Sambre et Meuse, La Mascotte, la Marseillaise, etc., viennent d'allonger le répertoire que nous avons applaudi en maintes productions. Le groupe des basses est à signaler, comme les trompettes et la plupart d'ailleurs. Un bugle va ajouter sa note gaie ainsi qu'une nouvelle trompette. Quelques éléments de la Clique suivent assidûment le solfège et vont être dotés d'instruments, apportant ainsi une heureuse contribution à la société qui, soyons-en certains ira toujours de l'avant.

Comment pourrait-il en être autrement si l'on considère la bonne volonté des vieilles tiges qui, un œil sur leur pupitre et l'autre sur la baguette du chef recommencent sans cesse, s'essouffent pour flatter toujours davantage l'oreille des auditeurs et incitent les débutants à marcher dans leur sillage.

MOTS CROISÉS

Horizontalement. — 1. Existe toujours dans une certaine assemblée. — 2. Paré des couleurs de l'arc-en-ciel. Fut sacrifié par un roi qui convoitait sa femme. — 3. Fend le sol. Tissu. — 4. Poème épique de Virgile. — 5. Participe gai. Convoitise. — 6. N'est pas épaté. Duplicata. — 7. Pourrait mettre un terme brutal à la course d'un convoi. Élément. — 8. Largeur. Consonne doublée. Manque. — 9. Mesure itinéraire. Unit. — 10. A l'intérieur d'une flûte. Sans aspérités.



Verticalement. — 1. Vil. — 2. Moqueur. — 3. Niais. Note. Mesure. — 4. Restes. Absence complète d'intelligence. — 5. Note. Mène souvent à l'ombre. — 6. Demande généralement à être satisfait. — 7. Abat. Préfixe. Genre de Mahomet. — 8. Se tromper. Plante. — 9. Note retournée. Fais paraître. — 10. Dans l'Orne. Prénom féminin.

Solution du précédent numéro
Horizontalement. — 1. Pausanias. — 2. Artaxerxès. — 3. Pu. Bava. — 4. Escogriffe. — 5. R.P. Téos. Ol. — 6. Ai. Cui. — 7. Scie. Athis. — 8. Secrétaire. — 9. Échec. — 10. Sensuel. Ul.

Verticalement. — 1. Paperasses. — 2. Aruspice. — 3. Ul. Ic. — 4. Subotières. — 5. Axage. Ecu. — 6. Névropathie. — 7. Irais. Tael. — 8. Ax. Chic. — 9. Serfourir. — 10. Élisent.

Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, l'assemblée générale de la société eut lieu le 12 janvier à la Mairie de Neuvic.

Le compte rendu détaillé fut donné par M. Paul Dumas, Président ; il en ressort un solde créditeur de 48.373 francs. L'on procéda ensuite au renouvellement du bureau qui se compose comme suit :

Présidents d'Honneur : MM. Levasseur et Laporte Frères ;
Président actif : M. Paul Dumas ;
Secrétaire : M. A. Issartier ;
Trésorier : M. F. Aupetit ;

Membres du bureau : MM. J. Teillet, M. Combenétouze, R. Duthéil, Labarsouque, G. Mazières, F. Delbost.

Il fut décidé qu'un concours de pêche, uniquement entre les membres de la société, aurait lieu le 29 juin.

Le samedi 12, il fut déversé dans le chenal de l'usine 70 kgs d'alevins représentant 25.000 carpes communes et carpes cuir.



Une deuxième tranche d'alevinage sera faite dans le courant de février et sera constituée par 100 kgs environ de tanches et de gardons.

Un essai pour la reproduction de la truite, doit être tenté dans le Salembre et dans le Vergé. Cet effet, la société a passé commande de boîtes Wiber contenant chacune 1.000 œufs. Elles seront déversées par les gardes de la Fédération et une surveillance très étroite sera exercée sur ces deux ruisseaux pour enrayer le braconnage.

Il est rappelé à tous les pêcheurs à la ligne de se mettre en règle et de retirer leurs cartes le plus tôt possible. Le timbre de réciprocité est obligatoire et donne droit à trois lignes dans le département.

Après plusieurs réclamations de riverains, nous ne saurions trop inviter les sociétaires à se comporter convenablement en respectant les arbres et en s'abstenant de faire des sentiers dans l'herbe haute en dehors de celui qui longe la berge.

Wick n'est plus !

Vous souvient-il du temps où les fraises de notre ami L. disparaissaient de son jardin avec une telle rapidité mystérieuse qu'il avait cru un moment, devoir alerter la gendarmerie pour tâcher de découvrir les subtils voleurs.

Vous connaissez le reste. C'était son chien Wick, doux comme un agneau, dont le fin odorat le conduisait aussi sûrement sur le lièvre aux écoutes que sur la méfiantie perdrix, qui visitait souvent les carreaux où s'épanouissaient les beaux fruits et, sans sucre, sans vin, sans kirsch avalait en un clin d'œil les spécimens les plus tentants.

Lorsqu'il fut découvert une muselière sanctionna ses larcins ; il s'était amendé, tout repentant, l'oreille basse et reprenait goût à battre la campagne en compagnie de son maître qui souriait à la perspective d'hécatombes de lièvres, lapins et faisans devant les qualités accrues de son serviteur pénitent.

Mais son ardeur et ses bonnes résolutions s'évanouirent en même temps que lui, pauvre Wick, lorsqu'il passa de vie à trépas, victime d'un coup de fusil dont l'auteur peiné le confondait avec les gibiers de toute sorte, fut plus pressé que mauvais tireur.

Il s'était racheté et semblait des-

DES GOUTS ET DES COULEURS

Il s'agit d'un dicton bien connu que l'on emploie fort souvent et pour des choses aussi variées que possible.

Aujourd'hui, nous parlerons cependant effectivement des goûts et des couleurs pour les vêtements, et je m'adresserai encore à l'élément féminin.

Les hommes portent la plupart du temps ce que leur mère ou leur femme choisit. D'ailleurs, j'en connais un certain nombre qui ne font pas grande différence entre les tons... pour eux un gris-vert ou un gris-bleu est un gris tout court, par exemple...

La mode nous propose chaque année tout une gamme de coloris en annonçant que cet été, la préférence sera aux teintes énoncées. Chaque fois aussi nous remarquons que toutes les couleurs sont représentées. Une bonne raison à cela : c'est que le jaune va aux brunes et non aux blondes, que le noir va mieux aux blondes qu'aux brunes hâlées, etc... Il faut que nous puissions choisir !...

Chaque d'entre nous connaît l'hésitation au moment d'acheter un tissu pour une pièce importante du vestiaire (tailleur, manteau, jolie robe, veste).

J'aimerais du bleu, mais ce gris me tente ; ce beige rosé est original, et ce vert me plaît bien... que faire ?

Eh bien ! brunes ou blondes, avant d'acheter ce manteau ou ce tailleur qui servira à vous « habiller », faites l'inventaire de vos accessoires : gants, sac à main, chaussures, éventuellement chapeau.

Si vos chaussures et votre sac sont marron et que vous ne puissiez en acheter d'autres, ne choisissez pas un tailleur bleu foncé, ou gris, ou rouge, mais donnez la préférence au bleu plus clair, au beige, marron foncé ou vert.

Si votre sac et vos chaussures sont noir, n'achetez pas du marron foncé. Par contre, les bleu, gris, beige, vert, jaune, rouge, s'associeront bien avec le noir.

Avec des chaussures grises, choisissez du noir, du rouge, vert, bleu foncé ou clair, du gris dans le même ton.

De toutes façons, évitez les grands mélanges de couleurs. Ce sera une garantie de bon goût. Il n'y a guère que les grandes élégantes ou excentriques qui puissent se le permettre un jour, par fantaisie.

Mais quand vous achetez un vêtement destiné à être porté un an, deux ans ou davantage, il ne faut pas que vous en soyez lassée rapidement. Choisissez donc votre tailleur, veste ou manteau d'une teinte qui s'accorde avec ce que vous possédez. Mais surtout efforcez-vous d'avoir gants, sac à main et chaussures, chapeau si possible, de la même couleur.

Par exemple pour un tailleur bleu marine, qui peut se porter en toutes circonstances, en toutes saisons et qui n'est pas fragile, ayez l'été les gants, le sac, le chapeau, les chaussures blancs.

Carnet Rose

C'est avec un vif plaisir que nous apprenons l'heureuse naissance d'un charmant garçon prénommé Bernard au foyer de M^{me} Raymonde Feyfant ; celle de la mignonne Brigitte au ménage Boluda ; celle de la gracieuse Danièle, future basketteuse et fille de notre renommé goal Maurice Duthéil et celle de Pierre-Gérard et de Martine-Annie, deux jumeaux magnifiques chez M^{me} Henriette Gallais, fille de M. Saumande.

Nos meilleurs vœux de bonne santé aux bébés et nos vives félicitations aux heureux parents.

tiné à une carrière des plus brillantes. L'absolution lui avait été donnée sans réserve et de bon cœur ; aussi repose-t-il en paix au fond du jardin, près des fraisiers qu'il adora et, en juin lorsque la maturité rougira les fraises, son ombre planera au-dessus des plants vigoureux et s'enivrera de leurs délicieuses exhalaisons.

En hiver et en été, ces accessoires peuvent être noir. Le corsage blanc fera très net et un corsage d'une autre couleur, toujours de teinte unie, fera plus fantaisie et moins habillé.

Avec une veste rouge, n'essayez pas de mettre un autre rouge, préférez une jupe grise ou noire, ou bleu marine.

Avec une veste jaune, du gris, du noir, du marron.

Et pour le corsage ? Eh bien ! je ne saurais trop vous recommander le blanc. Le corsage blanc va avec toutes les couleurs, il fait jeune, propre et net.

Mais je dis bien : Un corsage blanc, c'est-à-dire très propre.

Choisissez-le de préférence en popeline de coton, habillée, très solide, qui peut se mettre à la lessive et dans l'eau de javel.

Ou du piqué de coton. La rayonne et la soie naturelle sont plus fragiles et demandent plus de soins pour l'entretien.

Avec vos petites jupes d'été, ayez un jeu de 3 corsages de tissus de coton que vous changerez tous les 2 jours.

Si vous n'avez qu'une jupe, chacun de ces corsage aura une forme différente, mais surtout lavez-les quand le col est terni.

Rien n'est plus frais qu'un corsage blanc, mais rien n'est plus négligé qu'un corsage blanc sale.

S'il est terni depuis longtemps, mettez-le tremper une nuit dans de l'eau tiède savonneuse. Frottez-le, faites le bouillir 1 heure avec du persil. Rincez-le puis passez-le dans un peu d'eau bouillante avec 3 ou 4 cuillerées à soupe de Javel. Laissez-le 10 minutes. Rincez-le bien. Puis utilisez le vieux système des boules bleues. Bleuisez légèrement une eau froide propre et rincez une dernière fois votre corsage dans cette eau. Faites sécher. Vous m'en direz des nouvelles.

Vous pourrez faire vous-même vos blouses, à peu de frais, avec un patron. Il faut deux mètres avec des manches longues et 1 mètre 25 avec les manches américaines courtes (l'Assistante Sociale de l'usine est à votre disposition pour vous apprendre à les couper et à les coudre). Avec 500 francs vous aurez une jolie blouse faite par vous.

En été, n'associez jamais deux impressions différentes (jupe à fleurs - corsage à rayures - à pois ou avec d'autres fleurs). Avec une jupe écossaise, portez un corsage de teinte unie. Et — là encore — le blanc fait merveille.

Quand vous arrivez à l'usine, ne gardez pas votre corsage. Quittez-le et mettez une blouse de Vichy qui protégera vos vêtements de sortie. De cette façon, vous les userez et les salirez moins.

En passant dans certains vestiaires, j'ai senti une odeur âcre de sueur et de crasse me saisir à la gorge. Pourquoi ?

Parce que la robe qui paraît propre, qui l'est même parfois, est imprégnée de l'odeur de sous-vêtements malpropres. Lavez votre linge. Il peut être usé, raccommodez mais toujours propre.

J'ai eu l'occasion de parler à de jeunes femmes ou jeunes filles proprement habillées mais en m'approchant d'elles, j'étais saisie par une odeur aigre qui s'échappait de leurs vêtements. Rien n'est plus désagréable.

Croyez-moi, un joli visage, de jolis cheveux, une belle robe, ne dissimulent pas la malpropreté.

Lavez-vous souvent, le plus souvent possible, votre peau sera nette, ayez du linge très propre et vos vêtements, même pauvres et raccommodes, auront un aspect de fraîcheur. Plus de jeunes filles au cou douteux, aux poignets noirs. A défaut de goût pour vous habiller, à défaut d'argent pour acheter une nouvelle robe, que la propreté soit au moins votre luxe. Et je vous assure que celui-là ne vous attirera que des compliments.

L'Assistante Sociale, S. BROUSSOULOUX-VIGNY.

De Saïgon, Maurice Baugier par une belle carte illustrée présente ses bons vœux pour 1952 à la Direction et à tout le personnel.

André Seuve est heureux d'avoir reçu le mandat de fin d'année et remercie de tout cœur.

Il dit aussi sa satisfaction de l'envoi du journal qui le tient au courant de la vie de l'Entreprise, et il nous adresse ses bons vœux pour 1952.

René Lassaing n'est pas moins heureux pour les mêmes motifs et regrette de n'avoir pu rencontrer au cours de sa dernière permission de 48 heures, M. Levasseur, pour le remercier de vive voix.

Il se plaint du mauvais temps, mais s'en console dans un travail agréable et une bonne nourriture.

Il exprime toute sa reconnaissance.

Jean Robert, de Tunis, nous adresse ses meilleurs souhaits, et ses remerciements pour le mandat.

Il nous donne sa nouvelle adresse afin que le journal lui parvienne régulièrement.

Il se rappelle au bon souvenir de tous ses camarades et nous prie de leur transmettre un amical bonjour.

Des nouvelles de M. Précé

De Clairvivre, où il est en traitement, notre jeune camarade Précé Marcel, s'excuse de ne pas écrire plus souvent ce qui ne l'empêche pas, dit-il, de penser à l'Usine.

Lui aussi ne manque pas de nous adresser ses bons vœux pour 1952 et nous prie de transmettre l'expression de ses meilleurs sentiments à MM. Faure et Dubos.

Il est très bien soigné à Clairvivre mais trouve le temps long ce qui se conçoit facilement.

Il se réjouit, se trouvant dans sa famille en fin d'année, d'avoir eu l'agréable occasion d'assister au bal de la Saint-Sylvestre dont il garde un excellent souvenir.

Il nous demande le journal que nous nous ferons un plaisir de lui envoyer.

NECROLOGIE

Le mardi 22 janvier ont eu lieu à Neuvic, au milieu d'une affluence qui marque bien des circonstances aussi douloureuses, les obsèques de Alain Alcalá, âgé de six ans, fils de Emmanuel de l'atelier 451 et de Madame, née Guichard, famille avantageusement connue.

L'enfant souffrant de malaises à la sortie de l'école, le samedi soir 19, devait être hospitalisé le lendemain matin et succombait le même jour vers 16 heures dans les bras de son père.

Cette fin si rapide, si cruelle et si prématurée, a semé la consternation dans l'usine et dans toute la localité où les cœurs des pères et des mères se serrent à la vue du cercueil bien trop petit et à la pensée que la pauvre mère attendait un bébé durant ces jours tragiques qui ne seront jamais livrés à l'oubli.

Nous souhaitons que la part si grande et si sincère que nous prenons tous à ce deuil atroce puisse adoucir les souffrances incurables des jeunes parents éplorés que nous assurons de nos plus vives sympathies.

COU
Respectez
indiqués pe
ou par des
dévier de la
Songez au
sultent du
voir le « n
vous vous r
qu'il perd
rencontre p
plomb, qui
cordonnier
bien et n'ou
de ses parti
tension exag
auront été
tes pour n
Nous veno
Et la présen
Croyez-vo
se contenter
rence de la
et de l'épais
se croire bie
Une lisse
baguette sen
quartier de
l'autre, le la
magasin où
ter.
Les pièces
une belle
retroouvera f
chaussure.
Pensez-y

RECOM
(Sui
proche et
d'une part,
ne correspon
tre organis

tés d'autre
utile de le
sa place un
les conce
nos besoin
Les amé
ter notre

nous de
ment dans
voir toujou
une usine
ble.

A l'a
(Sui
et nous défi
façon de dor
cassant, en
bilités et en
gestions émi
Il s'efforç
humain du
fort bien.
Puis, M. L
de Louis Ar
brièvement
par ailleurs
Les deux
soumis ne p
nous le sens
donner l'occa
velles conna
moins de par
possédions de

Su
Me
GRANDE V
« aux pri
sur les articles

COUTURIERES

Respectez les prises. Elles sont indiquées par des tracés au crayon ou par des « pointés ». Pourquoi dévier de la ligne qui est définie ? Songez aux conséquences qui résultent du moindre écart ! Allez voir le « monteur sur forme » et vous vous rendrez compte du temps qu'il perd et des difficultés qu'il rencontre pour mettre sa tige d'aplomb, qui, selon le terme du vieux cordonnier ne « portera » jamais bien et nuira à l'usage, car certaines de ses parties seront soumises à une tension exagérée alors que d'autres auront été maintenues par des pointes pour ne subir aucune force.

Nous venons de citer le mot usage. Et la présentation ?

Croyez-vous que même le profane se contentera uniquement de l'apparence de la tige, de sa belle couleur et de l'épaisseur de la semelle pour se croire bien chaussé ?

Une lisse qui ne brillera pas, une baguette sensiblement de travers, un quartier de derby plus avancé que l'autre, le laisseront hésitant dans le magasin où il était venu pour acheter.

Les pièces bien assemblées feront une belle tige. Une belle tige se retrouvera facilement dans une belle chaussure.

Pensez-y !

RECONSTRUCTION

(Suite de la page 1.)

proche et peut-être dangereuse d'une part, et sa disposition qui ne correspond nullement à notre organisation et à nos nécessi-



tés d'autre part, ont fait juger utile de le démolir pour ériger à sa place un autre local sain dont les conceptions répondront à nos besoins.

Les améliorations pour faciliter notre tâche continuent ; à



nous de progresser constamment dans notre travail pour en voir toujours de nouvelles dans une usine de plus en plus agréable.

A la Maîtrise

(Suite de la page 1.)

et nous définit en quelques mots sa façon de donner des ordres sans être cassant, en ménageant les susceptibilités et en tenant compte des suggestions émises.

Il s'efforça de chercher l'aspect humain du travail et s'en acquitta fort bien.

Puis, M. Lespinasse lut un article de Louis Ambert, qu'il commenta brièvement et qui est reproduit par ailleurs.

Les deux sujets qui nous furent soumis ne peuvent qu'éveiller en nous le sens de la réflexion et nous donner l'occasion d'acquérir de nouvelles connaissances ou tout au moins de parfaire celles que nous possédions déjà.

Succursale

Marbot

GRANDE VENTE RÉCLAME

« aux prix de soldes »

sur les articles de toutes catégories

Guy VIDAL

(Suite de la page 1.)

crampions à terre qui y sont projetés le plus souvent lors de leur extraction ; toutes les heures et surtout avant les sorties il les ramassera et les déposera dans une boîte réservée à cet effet.

Le contremaître pourra lui demander de veiller à telle ou telle chose lorsque les chaussures passent dans ses mains s'il juge son jeune cerveau et son intelligence susceptibles de répondre à ce qu'il attend de lui : S'il a eu l'idée de s'inscrire aux cours professionnels, il prendra son ouvrage d'autant plus à cœur et observera autour de lui les diverses opérations qui plus tard seront siennes.

C'est le cas, parmi d'autres, du jeune Guy Vidal, de l'atelier 454. Il a de bonnes notes aux cours et si son contremaître lui dit : « Va me chercher untel », il a à peine tourné le dos que la personne demandée est là. Il arrive parfois qu'une baguette, pour des raisons qu'il n'est pas utile d'énumérer, ne puisse rester dans la ligne médiane du talon et que l'on soit obligé de l'y maintenir par une pointe pendant le montage. Il s'en suit parfois, lorsque cette pointe est enlevée qu'il reste une ventouse disgracieuse. Il a été chargé de taper la partie anormale et de la passer au fer chaud, seul moyen de détruire la poche d'air ; il lui a été aussi recommandé de nettoyer le dessus des chariots qui reçoivent différentes poussières pendant le trajet du convoyeur. Il s'en acquitte fort bien ; nous souhaitons qu'il persévère dans cette voie et qu'il serve d'exemple à ses jeunes camarades.

Dans une bonne ambiance

(Suite de la page 1.)

Lorsque avant le repas je les regardais descendre du coteau courant tels de jeunes poulains en liberté, puis déboucher sur la route au pas gymnastique en bon ordre et arriver dans la cour avec sur le visage le reflet de la joie et du besoin de se dépenser propre à ces âges, j'éprouvais beaucoup de satisfaction devant ces volontés juvéniles.

Je crois aussi devoir souligner le dévouement et la sollicitude de MM. Salün et Boudes au cours de ces heures d'entraînement qui fortifient les muscles, facilitent le développement de l'adolescent et l'équilibrent physiquement et moralement.

Une âme saine dans un corps sain dit le vieil adage. Ils l'ont compris et savent déjà qu'un homme sain de corps et d'esprit affrontera avec succès les difficultés de la vie.

Je vous remercie, chers petits amis, de votre geste délicat m'ayant permis de passer à vos côtés une heure agréable qui m'a vivement intéressé et dont je garde un bon souvenir.

Pierre DUTOUR.

COURS PROFESSIONNELS

Nous vous informons que les cours prévus pour le Samedi 26 janvier, de 8 à 12 h., sont reportés au Lundi 28 janvier, de 8 h. à 12 heures.

D'autre part, les deuxième et troisième années auront en supplément un cours pratique ce même lundi de 14 à 17 heures.

VITESSE ET LENTEUR

(Suite de la page 1.)

sable. Ce ne sont là que quelques exemples entre beaucoup d'autres.

Le problème est d'ailleurs le même dans les usines. On améliore avec juste raison, la vitesse des machines, mais le magasin éloigné des ateliers imposera de nombreux déplacements et des pertes de temps. Un bon de travail, avant d'arriver à l'atelier, mettra plusieurs heures, ce qui n'empêchera pas qu'il portera la mention « urgent ».

Un contremaître laissera traîner pendant des jours un travail administratif qui est attendu par le service intéressé.

Un dessinateur qui doit faire une modification à un dessin, le mettra dans un carton et attendra une réclamation pour faire un travail qui ne demande que quelques minutes.

Une machine de grande valeur se trouvera immobilisée parce qu'il manque par suite d'imprévoyance, une petite pièce de rechange.

Employant un terme d'électricité, nous dirons que nous ne sommes pas en phase.

Il faut donc lutter contre cette tendance qui n'est qu'un aspect de la routine et ne correspond plus au siècle de la vitesse. Lutter contre les pertes de temps, les négligences et le laisser-aller ont autant d'importance pour l'économie d'un pays que d'avoir des avions qui font deux mille kilomètres à l'heure.

Il ne suffit pas de faire de grandes inventions, il faut aussi que chacun de nous soit efficace dans le travail quotidien.

Louis AMBERT,
(Travail et Maîtrise).

Nous vivons dans une époque où nous sommes pressés ; la vitesse est donc à l'ordre du jour. Tel qui prend le train à la gare de Neuvic pour Périgueux choisit, d'après maintes constatations antérieures, le wagon susceptible de s'arrêter le plus près possible de la sortie pour ne pas faire des pas inutiles et rejoindre promptement son objectif. Nous voulons aller vite, mais ayons-nous tout fait pour qu'il en soit ainsi ? N'ayons-nous rien négligé ?

La Fontaine ne ridiculise-t-il pas le lièvre qui disposant d'une supériorité de vitesse écrasante sur la

tortue arriva après cette dernière parce que trop confiant dans ses longues pattes ?

Dans notre dernier journal, faisant allusion aux heureuses transformations de l'atelier 401 qui doivent permettre un travail plus rapide et mieux fait, ne disions-nous pas que les améliorations ne signifieraient rien si nous n'avions conscience de notre tâche ?

Comprendre son travail, c'est en l'occurrence rendre efficace la vitesse des machines que des techniciens lui ont assignée, et tirer au maximum profit de l'organisation qui tend à nous éviter la moindre perte de temps.

Ici à l'usine où un matériel moderne nous autorise la prétention d'aller vite, où des systèmes de travail longuement étudiés et ayant fait leurs preuves nous aident dans l'exécution de notre tâche, ne nous arrive-t-il pas, parfois, de subir quelque arrêt, provoquant une sensible régression qui réside dans une négligence que beaucoup ont vu bien légère ?

Que le jeune apprenti chargé d'arracher les crampons du fichage de la première en oublie bon nombre, il nous faudra arrêter le convoyeur parce que le préposé à la sortie de forme cassera les empeignes et ne pourra suivre la cadence. Qu'une machine à grand rendement ne puisse, en cas de panne être réparée parce qu'une pièce minime manquera du fait que l'acheteur ne l'aura pas commandée en temps opportun ; que les sous-œuvres soient restés sous la table du coupeur au lieu d'avoir rejoint leurs boîtes respectives à l'atelier de couture, autant de pertes de temps qui freineront et changeront la vitesse indispensable sur laquelle on comptait, en lenteur préjudiciable.

Nous soumettons l'article de Louis Ambert à vos méditations. Nous pourrions en dégager d'utiles leçons dans notre famille et surtout dans l'usine, cette autre grande famille et rappelons-nous cette phrase maîtresse :

« Lutter contre les pertes de temps, les négligences et le laisser-aller, a autant d'importance pour l'économie d'un pays que d'avoir des avions qui font 2.000 kilomètres à l'heure,

EN VISITE A LA S.N.C.F.

(Suite de la page 1.)

l'atelier de mécanique et d'ajustage des pièces que nous avons vu démonter dans le premier hall près de l'entrée.

Les étaux-limeurs, les fraiseuses, les tours rectifient à la cote précise les pièces neuves ou réparées. Les coussinets sont réglés, les portées ajustées soigneusement, et il n'est pas une de ces pièces qui ne soit vérifiée et éprouvée avec la plus grande précision.

Une partie de l'atelier est spécialisée dans la robinetterie.

Et nous terminons notre visite par l'atelier des roues. Là, les bandages sont rectifiés ou changés, et tournés suivant les trois pentes prévues. A remarquer, parmi les tours modernes, dans le fond de l'atelier, le vénérable ancêtre des machines-outils : un tour dont les pignons dentés sont en bois, mais qui, malgré son grand âge, rend un travail impeccable avec la précision exigée.

Voici terminé le tour des principaux ateliers où successivement doivent passer toutes les pièces d'une locomotive en construction ou en grande révision. Périgueux qui fabriquait 6 locomotives neuves par mois, ne fait plus maintenant que les remises en état ; c'est là encore un travail aussi considérable que minutieux qui exige 1.500 heures de travail soit environ 3.000.000 de francs de salaire brut.

Les machines refaites sont essayées sur le parcours Périgueux - Saint - Astier - Neuvic ; l'aller se fait à une vitesse de rodage et d'essai de 35 km. heure, puis, progressivement la vitesse monte à 100/120 km. au retour.

Les deux heures qui pouvaient être consacrées à cette très intéressante visite sont maintenant écoulées.

Dans la cour d'honneur notre ami Chatelier a enfin l'autorisation de se servir de son appareil et sur le groupe tous les visiteurs sont pris autour de notre aimable guide.

Avant de terminer, nous tenons à remercier encore M. Couratier, Ingénieur en Chef, de l'autorisation de visite qu'il nous a accordée, et M. Laurent, Ingénieur Chef Principal des Ateliers, des explications claires et détaillées qu'il nous a données pendant toute cette visite avec une bienveillance inlassable.

R. OHREL.

NOS VISITEURS

Nous avons eu ces jours derniers la visite de M. Cormenier, bien connu de la plupart d'entre nous, architecte dans une usine amie.



Pendant les quelques jours qu'il a passés à Neuvic, le service 770 a profité de sa solide expérience pour la réalisation de certains projets où ses pertinents conseils ont été fort appréciés.

Nous le remercions de son aimable visite et ce sera toujours avec un grand plaisir que nous l'accueillerons lors de son passage.

NAISSANCE

Au moment de mettre sous presse nous apprenons avec un très grand plaisir la naissance de Jean-Paul, fils de M. Waismann, notre chef comptable, et de Madame.

Nos meilleurs vœux de bonne santé au bébé et nos chaleureuses félicitations aux heureux parents.



En approchant du fond du hall, près des chaudières en réfection, nous comprenons tout le sens de la précaution prise par notre guide de nous donner, avant l'entrée, les explications nécessaires ; en effet, plusieurs riveteuses fonctionnent à la fois au milieu d'un bruit assourdissant encore amplifié par ces grands corps de chaudières qui forment caisse de résonance.

Tous les éléments de chaudières jugés défectueux par l'expert spécialiste sont changés par des neufs. Les tubes sont tous démontés, nettoyés et remplacés le cas échéant.

Sur la deuxième voie, un châssis en réparation montre une ingénieuse petite machine qui ramène sur place l'intérieur des cylindres et les alèse à la cote voulue.

Un wagon mixte fourgon-voitures est en grande révision, et les ouvriers s'affairent à la réfection du plancher constitué par un produit minéral spécial.

Quittant le hall de montage, nous arrivons à l'atelier des tubes : tubes à feu et tubes pour recevoir les tuyaux de vapeur à surchauffer.

A chaque tube est soudée une manchette légèrement conique destinée à être sertie avec un joint dans la chaudière. Cette soudure est faite électriquement dans un appareil spécial en quelques secondes, et ce, sans métal d'apport. C'est ce principe de la soudure électrique sans métal d'apport que nous retrouverons dans les divers ateliers. L'atelier des tubes comporte comme celui des chaudières, l'installation nécessaire pour l'essai à l'eau sous pression.

De là, nous arrivons à la forge où plusieurs marteaux-pilon sont au travail. L'un d'eux de 1.200 kg. forge une bielle avec une sûreté et une précision qui font notre admiration. A la forge se font également les soudures de tous genres pour les pièces réparables. La technique est maintenant si parfaite que des pièces cassées qui, autrefois, étaient mises au rebut, sont maintenant resoudées et font l'usage d'une neuve. Toutes les soudures sont faites en quelques instants à l'électricité.

Sortant de la forge, nous passons devant un atelier de fabrication des enregistreurs de vitesse. C'est à Périgueux que se font les appareils utilisés dans toute la région ; cet atelier emploie 30 ouvriers spécialisés.

Nous arrivons maintenant à

S P O R T S

RUGBY

Concurrencée par le match Agen-Tarbes cette rencontre n'avait attiré qu'un public peu nombreux sur les touches du Stade Guyonier.

Le coup d'envoi est donné à 15 h. 10 par M. Bertholemeu, de Villeneuve. Les équipes sont au complet.

D'entrée les jaunes du Passage attaquent par leurs trois-quarts, mais Neuvic ne laisse rien passer ; au contraire nos avants bien groupés portent le jeu dans les 22 mètres adverses. La partie est rugueuse par moments mais, l'arbitre ne sanctionne pas. La mi-temps survient sur un score nul.

Le deuxième acte sera magnifique.

AU BUGUE

Saint-Cyprien bat Neuvic par 8 points à 5 (2 essais, dont un transformé, à 1 essai transformé).

Les deux équipes se présentent à 15 h. 30 amputées chacune de 5 éléments premiers.

Neuvic profite de l'occasion pour essayer quelques jeunes : Clary, Daix, Priosset et le « Mitron » sont sollicités.

La partie correcte et non marquée de brutalité, est plaisante à suivre tant par sa vitesse d'ensemble que par la variété du jeu.

Les essais furent de bonne facture et menés de loin.

Ce match qui volontairement dépassa le temps réglementaire permit

Le Passage d'Agen bat Neuvic par 3 points à 0

Les attaques fusent de toutes parts et chaque fois l'attaquant est dérouteré. Il faut attendre la 75^e minute pour voir le troisième ligne agenais n° 7 marquer l'essai (essai entaché de deux en avants que l'arbitre accorde en bon sympathisant des Agenais).

Il ne reste plus que quelques minutes à jouer et la défaite de Neuvic est consommée. L'arbitre siffle la fin (2 minutes avant le temps légal sans décompter les arrêts du jeu).

En résumé on peut affirmer que par sa fougue, sa volonté, Neuvic a fait la meilleure partie de sa saison et que, sans un pauvre arbitrage le nul eût été équitable.

aux 30 joueurs de se maintenir en souffle pour les matches à venir.

A Neuvic, tous se dépensèrent et sont à féliciter.

A MUSSIDAN

Dimanche 20 janvier : R. C. Mussidan (R) bat Neuvic (Juniors) par 11 points (3 essais, 1 but) à 3 points (1 essai).

Excellente partie de nos jeunes qui se défendirent courageusement devant un adversaire solide et homogène où figuraient plusieurs équipiers seniors.

A la 60^e minute après la domination constante des locaux, sur coup de pied à suivre, le jeune Faure sauva l'honneur par un essai très applaudi. Arbitrage impartial.

BASKETT-BALL

A MONESTIER

Dimanche 20 janvier : Deuxième tour de la Coupe de la Dordogne.

Neuvic succombe devant Monestier après deux prolongations.

Pour ce deuxième tour de Coupe, Neuvic avait l'honneur de tomber sur le leader du championnat et actuel champion de la Côte d'Argent.

La partie fut âprement disputée d'un bout à l'autre des 46 minutes. Malheureusement l'arbitrage fut faible et provoqua un mauvais basket accompagné de décisions incompréhensibles pour un match d'une telle importance.

Avec un retard notable sur l'horaire, M. Miallet siffle le coup d'envoi. Aussitôt les deux équipes sont en action, et Monestier, après une belle combinaison, marque par son centre.

Neuvic répond bien, et, se montrant sous un beau jour, nous fait assister à de belles phases qui surprennent les locaux. Son jeu, plus complet, prend le dessus et, contrairement aux pronostics, accuse à la marque, une avance de 9 points après un quart d'heure de jeu.

Monestier, à la fin de ce premier time, réagit fortement surtout par Lavaud qui se dépense sans compter; néanmoins le score reste en faveur de Neuvic par 16 à 9.

Dès la reprise Monestier part à l'attaque du panier des visiteurs, la défense neuvicoise est vigilante mais n'empêchera pas les locaux de combler leur marge de retard.

Aux trois dernières minutes, Monestier a pris l'avantage par un point, et Grelin (Neuvic) égalise par un coup franc. Première prolongation. Les Neuvicois font de louables efforts pour tenir tête aux locaux déchaînés qui marquent encore par Lavaud. Neuvic égalisera une deuxième fois par Porcher. Deuxième prolongation. Monestier exalté par son public attaque à outrance. Neuvic s'efforce d'enrayer la pression adverse et pousse des contre-attaques qui donnent le frisson aux supporters locaux, mais sa défense reflète des signes de fatigue et de nervosité dont profite Monestier pour acquiescer le panier de la victoire qu'il s'adjuge par 25 à 23.

Bien que battu, Neuvic par son cran et son courage mérite nos vives félicitations.

Foot - Ball

A NEUVIC

Dimanche 20 janvier en match amical : U. S. N. (1) bat Montpon (1) par 2 à 1. U. S. N. (2) bat Montpon (2) par 2 à 1.

En partie d'entraînement, Neuvic recevait l'excellente formation de Montpon, leader de son groupe et invaincue de la saison. C'était donc une belle rencontre qui s'annonçait et, disons-le de suite, les belles phases ne manquèrent pas.

Dès le début, Neuvic accula Montpon dans ses buts et marqua dans les premières minutes. Montpon se ressaisit et réussit l'égalisation. Les visiteurs dominèrent même en fin de cette première mi-temps ; cependant le jeu plus scientifique des Neuvicois leur permettait de conserver la balle et faire courir l'adversaire.

En seconde mi-temps, Neuvic augmenta sa pression et un second but concrétisa sa supériorité. Les visiteurs baissèrent de régime dans le dernier quart d'heure, la fatigue se faisant sentir. Nos joueurs manquèrent plusieurs occasions et le score resta inchangé.

En résumé belle partie d'entraînement avant la reprise des championnats.

Notre équipe seconde remporta également une belle victoire et nul doute que petit à petit la confiance en soi lui permettra de continuer dans cette voie.



LES CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

Il reste peu de chose à Vitrac du castel dont les Anglais avaient fait un repaire menaçant Sarlat. Autorisés par Charles V, les Sarladais le lémolirent en 1379. « Etiam perierunt ruinae... » La Roque-Gageac fut, au xv^e, une véritable forteresse entre falaise et rivière, agrippée au roc avec ses remparts, ses rues, ses places, ses portes, son fort ou plutôt ses forts juxtaposés. Le château du seigneur évêque de Sarlat était contre le roc, et même dans le roc; en 1589, Mgr de Salignac vendit la seigneurie à son frère Armand. Celui-ci taquinait les muses et, en 1599, écrivait de La Roque-Gageac :

*Que ces lieux sont duisants à
[ma triste aventure,
Solitaires, reclus, et sauvage-
ment beaux,
Où l'on oit d'autre bruit que
[celui de tes eaux,
Dordogne qui te plains de leur
[aspre nature.*

La famille de Tarde y avait sa maison forte où naquit Jean Tarde, le chroniqueur du Sarladais. La demeure existe encore, archoutée sous un surplomb de la roche, avec son corps de logis à pignon aigu, ses fenêtres à meneaux, sa tour ronde, son porche en plein cintre. Ne fait-elle pas rêver, cette tour, à Jean Tarde, disciple de Copernic qui s'adonnait à l'astronomie, et, à l'orée du Grand Siècle, d'une fenêtre de la tour, braquait sur les étoiles une longue lunette qui épouvantait les bourgeois de La Roque?

Le château moderne de La Malatrie, belle demeure de la famille de Sainte-Aulaire, ne dépare pas de ses pierres dorées, le visage médiéval de La Roque-Gageac. Avec son corps de logis dans le style de la Renaissance, sa tour carrée à machicoulis, ses tours rondes, ses lucarnes, c'est

une savante restitution habilement réalisée par M. Lafflée. Sur un terre dominant la Dordogne, à une demi-lieue au-devant de La Roque, on trouve difficilement les traces de l'ancien repaire de Labro, qui fut au xvi^e aux Magnanae et qui joua un certain rôle au cours des guerres de Religion. Non loin de La Roque, Marqueyssac surveille une harmonieuse courbe de la Dordogne. Il tire son nom de la famille de Marqueyssac, qui tenait Castelnaud au xv^e. Ce qu'on en voit date du xviii^e, mais sur des substructures du xiv^e. L'importante façade est coupée d'une tour ronde d'escalier et s'honore d'un parc splendide dessiné par Le Nôtre. Une branche d'Hautefort y succéda aux de Marqueyssac ; il fut, au siècle dernier, à la famille de Cervat.

Le château de Beynac est certes le plus typique de la Dordogne par sa position, son allure, son audace, et il justifie bien sa réputation. On l'a souvent comparé aux « burgs » du Rhin : par sa couleur, son vertigineux à-pic, il est aussi curieux que beaucoup d'entre eux. Ses origines sont obscures : peut-être fut-il construit au viii^e contre les invasions sarrasines ; en tout cas, au xii^e, Richard Cœur de Lion le donna à Mercadier, et ce n'est qu'à l'orée du xiii^e qu'il est tenu par les Beynac. Ruiné et rebâti maintes fois, il fut démantelé en 1214, sous prétexte albigeois, par Simon de Montfort, qui rasa la vieille tour sarrasine. Le siècle ne s'acheva pas sans que le château fut reconstruit et sensiblement tel qu'on l'admire aujourd'hui. Sous Henri IV on établit du côté du plateau un cordon de remparts ; l'ensemble forme un solide quadrilatère dont le côté surplombant la Dordogne s'incurve en arc concave. Naturellement, toutes les défenses sont tournées du côté du plateau et sont dominées par un gros donjon carré hautement crénelé, du xii^e, portant une bretèche, percé dans la suite de rares ouvertures et accosté d'une tour carrée d'escalier.

J. SECRET.

Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE
IMP. PIERRE PAULG - PÉRIGUEUX

LA FOURNIÈRE DE CHAS CARTAU

Couneissias vous quello bicoco
De set peüs de large e de naut
Qu'un apelavo a quello eipoco
La fournière de chas Cartau ?
Lou four, en formo de timbalo,
Tenio treis quarts de sa lounjour,
Sibè que plouvio sur la palo
Quante Cartau boutavo au four.
Lous seis, en surtè de l'eicolo,
Nous i prenian notras leigous
De ma chauto e de pijou volo,
Sietats sur de vieis palissous.
Foulio senti coumo fleiravo
Lou po fai de notre froumen,
La bouno oudour que s'eicampavo
Dins lou vilage à quèu momen.
Sa micho n'ero gaire blancha,
Mas ai gardat lou soubeni,
Que demouravo sur la plancho
Un meis 'vant de se chaumeni.
Lou preitissian dins la couso
E Cartau que fasio boun fio,
De bouei fleireian la rousino,
Ero ta rouge coumo un piot.
L'eiteu preitissian dins la cavo,
Mai co n'ero petit afà :
La pato pus vite levavo
Que lou four ne pouidio chauffa.
Cartau credavo : « Eibraso ! Eibraso !
» Te balharai l'eichauto-bec »
Mas soun fourchou que fasio rajo,
Nous eibrasavo nous tabè.
Avio rasou Gato-farino
De fà fugi lous deleseis :
Talèu que viravo l'eichino,
A nous lou four, à nous plaseis.
A nous lou marroun, la chatagno
Lous virous tous chauds, tous roussèus !
A nous lous grus de blad d'Espagno,
Pelas virous ! pelas michèus !
Pelas coumo quello babiaudo
Qu'avo, parei, dous petarèus
Petavo un sei de gerbabaudo,
Ante minjet forso creipèus.
Talaman que quante petavo,
Sur no sieto pleno de bren,
Pas un brijou ne demouravo :
Tout èro emportat per lou vent.
Ero-telo plato au prigoundo
Quelo sieto ? N'en parlen bri :
Notro paubro terro sabroundo
De gent pus fats que moun labri.
Sirio d'aisei, vous en reipounde,
D'avei sur co 'no precisiu.
Que voules ? Entau vai lou mounde,
E n'en manco pas 'n'oucasiu.
Qu'ei devengudo la fournière ?

Lous grèus n'i chanten pus la net :

I plevio de talo maniero
Qu'un jour Cartau l'abandounet.
Dous maçous, jous l'aigo e lou gèure
La tornen bâti frau que brau.
Coumo si 'no meichento fado,
Avio eicupit sur lou mourtié,
La vouto, coumo uno granado,
S'entre-drubis dins soun enté.
Veses vous quis maçous bien sageis,
Preiteis à n'en toucà lou pris,
Qu'avian chacun dous, treis meinageis
E pas de po per lous nuri ?
Que fà ? L'un dit à l'autre : « Eicouto,
A que boun tan nous einouïà :
Vau dins lou four, tenei la vouto
Dou tems que vas te fà païà.
Si dou mo fou que se remounte,
La remountarem, que vouleis ?
Mas guei fou que toque moun coumte,
Ou sei sesi de par la lei.
Eu dit e pus blanc que farino,
Vai dins lou four de reculou,
Passo las jamba mai l'eichino,
E, lou cou, jusqu'au babignou.
A quèu momen la vouto peto,
Toumbo e lou tuo coumo im grapau
Que la rodo d'uno charreto
Eipouli dins un aroudau.
Tant que soun amo l'abandouno :
Semblavo que risio, parei,
Coumo chabro que chabridouno,
Fasio lusi sous paubreis eis.
Rinsavo las dents sans re dire.
L'autre passo tout einouïat
E dit : « A plo rasou de rire,
L'eisagno, ne m'a pas païat ! »
Ercusas si ma pito istorio
Chabo sur un toun de tristour,
Mas qu'ei de velo, e m'en faut glorio,
Que vet lou ditou : Fà un four.
Fas un four si chatas 'no vigno
Que jalo treis meis 'vant Nadau,
E que vas, per coumble de guigno,
Païà davant lou tribunou.
Maridas vous prenes 'no drolo
Que trop se laisso baneïà,
Prend votreis sous e vai, la folo
Chas lous vesis lous fencià ;
Chatas, quand nires à la fièro,
Un ase avugle, un biou que court,
Uno vedelo qu'a la fouero,
La gent diran qu'es fait un four.
E si ma viorlo, un pau galhardo,
Vous laisso mud hadant lou bec,
Qu'ei que ma muso ei trop bavardo
E qu'ai fait un four, iou tabè. A. CHAMPARNAUD.